



ATELIER PIRATININGA

> Atelier Piratininga – Projeto Lambe-Lambe

COMMENT FURENT VOS DÉBUTS DANS LA PROFESSION?

Le Piratininga est un atelier collectif. Il a commencé avec un groupe de jeunes artistes qui venaient de quitter la fac, en 1993, dans un hangar abandonné à Santa Cecília (quartier de la région centrale de São Paulo). Nous avons rassemblé des artistes ayant une expérience antérieure dans des ateliers publics en contact avec des musées ou des écoles, comme les ateliers de gravure du musée Lasar Segall, du MAC [Musée d'Art Contemporain] et de l'ECA [École de Communication et d'Art]. Nous avons organisé l'espace en fonction des activités: une salle pour la gravure, une pour la photographie, une pour la peinture, une autre pour la sculpture. On n'avait pas de salle individuelle pour chaque artiste, c'était un atelier avec des espaces communs. Et totalement ouvert. Étant donné qu'on nous avait prêté la maison, nous voulions faire pareil – tous ceux qui venaient en voulant travailler étaient les bienvenus. Le projet a évolué à partir de 1995, grâce à une grande exposition que nous avons faite à l'atelier – lieu non usité, à l'époque, pour une exhibition.

QUELLE EST VOTRE STATUT AUJOURD'HUI?

Nos projets suivent à présent la même logique. Comme toujours, nous tentons d'établir un lien entre l'art et le milieu social – nous réalisons énormément de projets artistiques collectifs. Parmi eux, il y a le projet Lambe-Lambe [littéralement "lécher lécher", en référence à la façon de coller les affiches dans la rue], qui a commencé en 1997 et s'est consolidé, attirant vers lui plusieurs artistes, entre 2003 et 2006. Ce n'est pas facile de rassembler les artistes, car le plasticien est de nature individualiste – ce n'est pas comme le musicien, qui a un groupe avec lequel il joue, ou comme l'acteur. Le projet se basait sur la création d'affiches en xylographie, leur impression et affichage dans la rue. Cela s'est fait avant la sanction de la loi «Cidade Limpa» [La Ville Propre, loi créée par le maire de São Paulo interdisant la mise d'affiches dans la ville.]. À présent, le Piratininga, qui s'est affirmé comme un espace dédié à la gravure et au design, accueille encore deux autres collectifs de design, l'Estudio Diálogo [Studio Dialogue] et le Deveras, ainsi que plusieurs artistes résidents et collaborateurs, comptant en tout quatorze personnes.

LA COMMANDE/LES PROJETS

> mentionner quelques commandes et expériences importantes pour vous
> décrivez une commande ou un projet en tenant compte de son contexte et de la réception par le public



ATELIER PIRATININGA

À la suite d'une première expérience isolée en 1997, le Projet Lambe-Lambe s'est consolidé en 2003 comme une initiative libre, soutenue par les artistes intégrants de deux collectifs, l'Atelier Piratininga et l'Espace Coringa. Après la dissolution de l'Espace Coringa, en fin d'année 2008, l'organisation du Lambe-Lambe tenait au seul Atelier Piratininga. Le projet Lambe-Lambe a réalisé plusieurs rencontres entre artistes, étudiants et citoyens dans nombreuses villes brésiliennes et à l'étranger, dans le but de produire des affiches xylographiques, ou encore d'effectuer des collages dans des espaces publics ou des institutions culturelles. Il a collaboré avec des entités publiques et privées d'écoles et d'universités, des fondations, des centres culturels, des centres de santé et des collectifs d'artistes. Il a fait plusieurs donations d'affiches pour des groupes, des individus ou des institutions qui s'intéressaient à la diffusion du projet dans d'autres communautés. Il a proposé des ateliers de gravure, de courte et longue durée, à un public varié, encourageant ainsi la création de nouveaux groupes de gravures dans différentes villes. Dans toutes ces activités, le projet a pu compter sur la participation active de plusieurs centaines de collaborateurs, artistes et étudiants, et a atteint, indirectement, un nombre beaucoup plus important de personnes.

Avec la participation à l'événement «Ateliês de Portas Abertas» [Porte Ouverte des Ateliers], dans le quartier de Santa Teresa, à Rio de Janeiro, en 2004, nous avons inauguré une nouvelle étape du projet, qui s'est prolongée jusqu'en 2007. À cette occasion, nous avons pris en compte la notion de communauté et d'organisation de quartier, et nous avons alors abordé les habitants, en leur expliquant notre but et leur demandant l'autorisation pour mettre des affiches dans des zones choisies à l'avance. Ce changement dans notre démarche a modifié la perception de notre travail par la communauté. Les affiches ont pu non seulement occuper des endroits auparavant impensables, comme elles y sont restées plus longtemps. À partir de là, nous avons changé le centre du projet – il est devenu essentiellement éducatif, visant la participation de la communauté. Nous avons pu confronter les différentes expériences, en partant de cette même prémisse, avec des communautés très variées, comme une école publique à Amsterdam, un centre d'artistes à La Haye, un centre culturel à João Pessoa, un autre à Fortaleza, et une communauté à Belém do Pará et Vila da Barca, qui commençait un processus de ré-urbanisation. À partir de là, le projet a eu une tendance moins marginale et transgressive et a commencé à construire une identité, une praxis et une visée amoureuse qui s'établirait dans l'échange entre les individus d'une – ou de plusieurs – communautés, dans la production, l'apprentissage et le sens esthétique.



ATELIER PIRATININGA

QUELLE EST VOTRE VISION DU FUTUR, DU DEVENIR DE VOTRE PROFESSION ET DE LA POSSIBILITÉ, POUR UN GRAPHISTE, DE POURSUIVRE SON TRAVAIL D'AUTEUR DANS LA COMMANDE/LE PROJET ?

Il y a peu de travaux qui réussissent à inviter le sujet sans s'affirmer comme individu ou comme groupe, ni accepter une idéologie ou une idée, mais en intégrant une relation plus attentionnée et réceptive avec le milieu urbain, avec la ville et avec soi-même. Ces projets ont le pouvoir d'éveiller ce qu'il y a de plus individuel et de plus essentiel chez le spectateur, à la fois permanent et universel. L'on voit très rarement des travaux qui agissent à ce niveau de signification, et c'est peut-être pour ça que l'art urbain n'occupe pas encore la place qu'il mérite. La ville est, aujourd'hui, un lieu privilégié pour l'expérience et l'expression artistique, mais elle propose des mécanismes qui sont, en quelque sorte, reproduits dans les travaux qu'on y expose: l'affirmation de l'ego, du pouvoir, du conflit. Finalement, les disputes sont tout le temps présentes, et l'art, malgré son questionnement et sa tendance à provoquer le déséquilibre, a aussi la fonction très importante d'unir ce qui ne peut être uni. De faire en sorte que les Grecs et Troyens vivent ensemble en harmonie, en s'apercevant qu'ils ont quelque chose qui pourrait être partagée. C'est ce qu'on aimerait voir davantage dans les manifestations d'art urbain: ce qui touche profondément chaque individu. Nous voudrions passer à une autre étape, transformatrice et révolutionnaire dans un sens plus large: se tourner vers soi-même et découvrir là ce qui est fondamental.